

Témoignage

Notre famille est composée de 6 personnes, deux parents et quatre filles (de 10 à 18 ans). Nous avons vécu un an en Allemagne, à Lutherstadt-Wittenberg, une ville de 45 000 habitants, au cœur de la forêt, au bord de l'Elbe, à 100 km au sud de Berlin, au cœur de l'ex-RDA, dans le cadre d'un stage professionnel prévu pour Christophe. Nous vous livrons quelques impressions, en donnant la parole, à tour de rôle, à chacun des membres de la famille :

Maëlys (10 ans et demi) : Je suis arrivée en Allemagne, ne sachant rien de l'allemand et petit à petit j'ai appris à comprendre la langue allemande. C'était une expérience enrichissante. Ce que j'ai aimé le plus, c'est de visiter Berlin avec mes sœurs et ce que j'ai aimé le moins, c'est que l'école était dure. J'étais dans une école en Allemand . J'ai visité Wittenberg, j'ai fait des balades et des rencontres.



Eve (13 ans) : J'ai passé une année scolaire en Allemagne. Cette expérience était enrichissante et dure. Cette année n'a pas été facile car il a fallu apprendre et comprendre l'allemand, ce qui est compliqué, quand on a fait juste un an de cette langue au collège. Il a aussi fallu que j'apprenne l'anglais en allemand, ce qui est compliqué. Ce que j'ai aimé le plus, c'est d'habiter en centre-ville et d'avoir la rue commerçante à disposition pour faire les

magasins. Ce que j'ai aimé le moins, ce sont les trois premiers mois, car il a fallu m'intégrer au collège. J'ai encore des contacts avec mes camarades.

Aurore (16 ans) : A la base je n'avais pas très envie de partir en Allemagne pendant un an. J'avais mes habitudes, mes repères dans le Loiret et je n'avais pas spécialement envie de les changer. Le début de l'année a donc été un peu difficile mais au fur et à mesure que les semaines passaient, j'ai commencé à apprécier certaines personnes et à lier des liens avec elles. Ce qui m'a plu au Lycée Français de Berlin c'était qu'il y avait beaucoup cultures différentes ce qui amenait donc à une assez grande ouverture d'esprit chez les élèves. Il y avait même une langue propre au lycée, la FG Sprache, qui est un mélange d'allemand et de français, ce qui donnait parfois des constructions de phrases bizarres... J'ai aussi appris à aimer la ville de Berlin, ce qui n'a vraiment pas été difficile ; j'ai trouvé cette ville calme et active à la fois. Calme parce que rare sont les fois où j'ai entendu un allemand crier et aussi car il y a de nombreux parcs très agréables pour se poser puis active pour les nombreux événements qui se passaient à Berlin. Un soir par exemple il y avait trois DJ qui avaient installé leur matériel juste à côté d'une station de métro sur la pelouse, et ils ont mixé toute la nuit et avec des amis nous sommes restés et c'était vraiment sympa. Le point un peu négatif que je retiens de cette année c'est qu'il y avait tout de même une assez grosse pression au Lycée Français, ce qui était parfois difficile à gérer. Cependant cela m'a poussé à plus travailler, mais j'ai encore certains souvenirs de moments un peu difficiles face à la charge de travail, à la pression mise par les professeurs et la compétitivité entre les élèves d'une même classe. Mais ce point négatif ne m'a cependant pas freiné dans l'idée de repartir pour une année, car malgré ma réticence en

début de première, j'ai décidé de faire ma terminale à Berlin cette année.

Adèle (18 ans) : Passer la Terminale au Lycée Français de Berlin fut une expérience enrichissante en de nombreux points.

Je vivais avec ma sœur à Berlin. J'ai adoré cette ville pour son multiculturalisme ambiant, la verdure et son activité permanente. Mon ressenti au Lycée Français fut partagé entre d'un côté l'émerveillement devant la richesse des cultures y étant représentées ainsi que leurs mélanges (le "frallemand" étant la langue couramment parlée) et de l'autre l'ambiance élitiste qui y régnait, mettant sur les élèves une pression pour qu'ils visent toujours plus haut.

Ce que j'ai apprécié par dessus tout, c'est de vivre cette expérience aux côtés de ma famille de laquelle je ne me suis jamais sentie aussi proche.



Jocelyne (48 ans) :

Ma motivation pour vivre cette aventure était de vivre l'expérience d'être moi-même l'étrangère pendant une année et de faire le point sur ce qui est important pour moi dans mes engagements, ma vie ici dans le Loiret. Vivre cette aventure tous les 6 était pour moi stimulant dans la diversité de ce que cela allait permettre à chacun. Accompagner chaque enfant dans ces découvertes et ses difficultés m'a d'emblée passionné.

Mes découvertes furent nombreuses, et une année m'a laissé du temps pour aller au-delà de la simple impression, même si je sais aujourd'hui que la découverte d'une autre culture pourrait encore prendre du temps, et nécessiterait un approfondissement de la langue allemande.

J'ai eu la chance de pouvoir échanger avec des collègues de Christophe, des parents de copains de nos enfants, des voisins, des musiciens avec qui j'ai joué, et par la suite certains collègues. Toutes les démarches administratives ont été pour moi l'occasion d'échanges, de compréhension, de questionnement. J'ai majoritairement été accueillie de manière sympathique et complimentée pour ma compréhension et ma pratique de l'allemand. Même si mon accent ne laissait aucun doute sur mon origine, ma connaissance de la langue m'a permis d'être autonome dans mes démarches, mes échanges, mes rencontres, mes activités, mes déplacements. Cela m'a permis d'exprimer mes questions, mes découvertes et de prendre de l'autonomie. J'ai eu quelques fois le sentiment d'être infantilisée quand je n'arrivais pas à comprendre une situation ou des personnes, ou quand certains collègues parlaient si rapidement entre eux que je ne pouvais participer à la discussion. Les rencontres et les échanges m'ont aidé à grandir dans ces nouveaux repères. Cela me prenait beaucoup d'énergie, comme si je faisais là-bas les choses pour la première fois. Je me sentais souvent épuisée en fin de journée.

J'ai d'emblée été surprise de la place du vélo dans la ville et à la campagne. Des personnes de tout âge circulent ainsi. Les routes sont doublées de pistes cyclables, en ville comme à la campagne. Chaque wagon de train est équipé d'un compartiment pour les vélos. Le vélo est utilisé pour aller au travail, faire les courses, aller chez des amis, aller à une activité, se promener, aller à un

concert , le jour comme la nuit, l'été comme l'hiver par – 10 degrés. On trouve beaucoup de garagistes de vélos et d'équipements pour transporter les enfants sur son vélo.

J'ai eu souvent l'impression de voir la campagne comme elle l'était quand j'étais enfant. L'espace rural est peu aménagé. Les jeunes diplômés partent vers la ville et surtout plus à l'ouest de l'Allemagne.

La question du « virage » fut aussi pour moi une découverte. Dans l'ex-RDA, les gens ne parlent pas de la chute du mur, ou de l'effondrement du bloc de l'Est, ils parlent du « virage » pour expliquer les changements qu'ils vivent depuis 20 ans. Il ne se passe pas une journée sans que ce « virage » soit évoqué :

Une collègue me dit : « ces tringles à rideaux, elles sont solides : elles ont été fabriquées du temps de la RDA. Aujourd'hui on n'en fait plus d'aussi résistantes. »

Une fonctionnaire du service d'immigration de la région répond à ma surprise sur la nécessité d'avoir besoin d'une autorisation pour travailler alors que je suis européenne : « ici c'est un peu différent du reste de l'Allemagne »

Une collègue de Christophe parle de ses débuts comme professeur « on habite à Wittenberg avec mon mari car à la fin de nos études, on nous a dit qu'il fallait venir travailler ici ».

Un collègue, ouvrier d'entretien à la crèche où je travaillais me disait en riant : « il ne faut pas que tu restes pieds nus, sinon la STASI sera au courant »

Un groupe de musique les « Prinzen » intitule son dernier album : « Tout n'était pas si mauvais »

Une amie me dit que dans la crèche lorsqu'elle était bébé : « les enfants dormaient tous tournés vers le même mur ».

Un collègue de Christophe me répondait, lors d'une discussion où nous parlions de la crèche où j'ai travaillé. Je parlais de ma difficulté à faire comprendre à ma chef pourquoi je ne souhaitais pas bousculer un enfant de 2 ans qui avait encore besoin de dormir : « Quel âge à cette personne ? », me demanda-t-il. « Les personnes formées au temps de la RDA ne se posaient pas la question du « pourquoi », mais uniquement du « quand » et du « comment ». Et pour certaines, ça continue aujourd'hui... »

Un jour avec Christophe nous sommes montés en vélo en haut de l'unique colline surplombant la vallée de l'Elbe. Le lendemain, je partageais ma joie d'avoir pu admirer cette belle vue ; une femme qui faisait le ménage me disait « Nous on y va jamais car c'est depuis là que les Russes surveillaient le secteur ».



Christophe (48 ans) : Qui vit une semaine à l'étranger écrit un livre, qui y vit plus d'un an, juste quelques lignes, dit l'adage. Je ferai donc court : plus je connais l'Allemagne, plus j'ai envie de la connaître mieux. J'ai appris, cette année, à côtoyer des gens dans ce qu'ils sont, en tant que personnes, non en tant qu'Allemands, que Saxons ou que

citoyens de l'ex-RDA. La réalité est toujours plus complexe qu'on le pense a priori.

En tant que Français, nous ne collions pas forcément aux clichés que les Allemands ont. Et c'est tant mieux. Eux non plus ne collaient pas avec les clichés que nous, Français, avons sur les Allemands. Quelques exemples simples : il n'y a pas de salaire minimum en Allemagne et une femme de ménage peut ne travailler que pour 1 ou 2 € de l'heure (vous avez bien lu !) ; si l'Allemagne est un pays prospère, le taux de chômage de la région où nous étions dépasse les 20 % (vous avez bien lu !) ; le taux de natalité est faible en Allemagne, mais, là où nous étions, nous avons croisé nombre de mamans très jeunes (cigarette au bec et ayant pour habit unique un survêtement); la vie est moins chère qu'en France : pour 120 €, le caddy au supermarché est plein, ce qui est loin d'être le cas en France, comme nous avons pu le constater à notre retour; l'image de la France (sa culture, sa langue, son accent, sa cuisine, Paris...) est bonne, voire très bonne, ce qui nous a grandement facilité les choses ...

Certains clichés sur l'Allemagne se sont eux, par contre, trouvés confortés : les Allemands aiment la voiture et la vitesse au-delà du raisonnable; la ponctualité chez eux est un devoir impératif; le respect des règles est très important à leurs yeux (la question - très latine au fond - du pourquoi de la règle leur semble la plupart du temps incongrue et incompréhensible), ce qui rend la vie en société plus simple et plus agréable, plus calme, plus apaisée, je dois l'avouer ; les Allemands sont accrochés à une orthodoxie budgétaire de façon ferme : il y a derrière cet impératif une peur (historique) de l'inflation ; la bière allemande est extra ; les Allemands sont sportifs : ne serait-ce que le nombre de gens de tous âges se déplaçant à vélo est pour nous, Français, hallucinant...

Je termine ces quelques lignes en disant que cette expérience fut pour moi aussi une

expérience enrichissante et que je suis heureux qu'on l'ait vécue en famille, avant que nos grands oiseaux ne quittent le nid.

Famille Martin

